

# LE NORD.

## EMPARONS-NOUS DU SOL.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE  
DU NORD

ST-JEROME, 31 JANVIER 1895

RÉDIGÉ EN  
COLLABORATION

### “ LE NORD ”

Journal Hebdomadaire,  
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par  
La Cie d'Imprimerie du NORD.  
REDIGÉ EN COLLABORATION  
Dr W. GRIGNON, Directeur.  
Abonnement.....\$1.00 par année  
" " " 50 c. pour 6 mois

ANNONCES  
Première insertion.....10 cts la lign  
Insertions subséquentes..... 5 cts  
Annonces à l'année tarifées  
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-  
sions, etc., s'adresser à

**A. FISET,**  
Gérant.

### NOTRE FEUILLETON

La semaine prochaine, nous  
commencerons la publication  
d'un roman très émouvant et  
très intéressant, dû à la plume  
d'un des plus grands roman-  
ciers français.

Nous prions nos lecteurs de  
bien vouloir suivre avec atten-  
tion ce drame qui se déroule  
sur une grande scène et nous  
sommes certains qu'ils ne re-  
gretteront pas les heures pas-  
sées avec les héros de notre  
feuilleton.

### L'avenir de St-Jérôme

“ Un Observateur ” publiait l'autre  
jour dans le Nord un article  
sur un sujet plein d'actualité pour  
St Jérôme: la création d'une cham-  
bre de commerce où l'on discute-  
rait les meilleurs moyens d'agran-  
dir et de faire progresser le com-  
merce et de l'industrie de notre ville.  
Il y a certainement dans St-Jérôme  
tous les éléments nécessaires  
pour cette association: nous avons  
plusieurs hommes d'affaires qui ne  
feraient pas mauvaise figure dans  
les unions de ce genre des plus  
grands centres du Canada. Nos  
hommes d'affaires ont fait leur  
preuve. Lors du prolongement du  
chemin de fer Montréal et Occiden-  
tal, tout le monde prédisait que  
c'en était fait de St-Jérôme, que  
le trafic n'y serait que passer à son  
détriment. Cependant, grâce à  
l'énergie, à l'activité, au grand  
sens commercial de nos hommes  
d'affaires, St Jérôme a pu supporter  
ce contre-coup, et il est prouvé que  
les affaires n'y ont pas diminué  
considérablement.

Maintenant l'on peut se deman-  
der s'il peut y avoir amélioration.  
Mais certainement; pour cela il  
faut de l'entente et de l'union. Par  
notre charte, nous pouvons avoir  
des avantages que nous ne pou-  
vions avoir avant; nous avons con-  
solidé notre dette; nous pouvons  
former une chambre de commerce  
qui pourrait grandement promou-  
voir nos intérêts commerciaux et  
industriels.

Que les hommes d'affaires s'agi-  
tent et s'empresent de s'emparer  
d'un commerce qui pourrait bien-  
tôt leur échapper, s'il ne prennent  
pas les devants: Je veux parler du  
commerce que pourrait fournir les  
riches paroisses des comtés de l'As-  
sompion et Montcalm, par le  
chemin de fer le “ Grand Nord.”  
Plusieurs de ces paroisses sont plus  
à proximité de St-Jérôme que  
d'autres centres qui feront certaine-  
ment des efforts pour retenir le  
commerce chez eux.

Il me semble que si les mar-  
chands de St-Jérôme s'entendaient

et faisaient voir les avantages qu'ils  
peuvent donner, avantages qui ne  
le cèdent pas à ceux que le com-  
merce de Montréal peut offrir, vu  
la modicité du loyer et du peu de  
dépenses à St-Jérôme il me sem-  
ble, dis-je, que notre ville peut  
s'emparer d'un commerce qui con-  
tribuerait beaucoup à sa prospérité.  
Pour cela, il faut faire vite et  
bien.

### Protection et libre-échange

A la dernière grande assemblée  
politique, tenue par les libéraux à  
la salle du Windsor, à Montréal,  
l'honorable Wilfrid Laurier devait  
exposer son programme, ce qu'il  
n'a pu faire, vu qu'il n'en a aucun.  
Cependant ceci ne l'a pas empê-  
ché de faire un long discours dont  
la forme, comme tous ceux qu'il  
prononce d'ailleurs, était élégante  
et soignée; mais quant au fond  
absolument rien de nouveau, de  
belles paroles pour faire valoir son  
vieux cheval de bataille, le libre-  
échange, et puis c'est tout.

Le libre-échange peut être un  
joli thème sur lequel on peut bro-  
der quelque chose qui, enfermé  
dans des périodes ronflantes et bien  
arrondies, peut chatouiller l'oreille  
d'un auditoire, mais quelque chose  
qui, dans la froide discussion du  
parlement n'a pas sa place et ne l'a  
jamais eue jusqu'aujourd'hui. La  
preuve, c'est qu'à l'exception de  
l'Angleterre, aucun grand pays n'a  
encore adopté cette méthode. Et il  
faut remarquer que l'Angleterre a  
commencé sa carrière par une pro-  
tection allant dans certains cas  
jusqu'à la prohibition presque ab-  
solute. Ce n'est qu'une fois qu'elle  
eut progressé sous ce système  
qu'elle se décida à ouvrir ses ports  
aux produits étrangers sans le  
frapper d'impôts. Mais malgré la  
puissance de son commerce et de  
son industrie, elle ne s'en est trou-  
vée que plus mal: les peuples à qui  
elle avait ouvert ses marchés se  
sont peu à peu initiés à ses arts, et,  
sans tout-à-fait suivre son exemple,  
sont parvenus à l'égalité ou du  
moins la suivre de très près. Les  
Etats-Unis, l'Allemagne, pour ne  
parler que de ceux-ci, lui font ac-  
tuellement sur ses propres marchés  
une concurrence acharnée à ce  
qu'elle manufacture, tandis qu'eux  
chargent les produits étrangers de  
forts impôts. Notre industrie et  
notre commerce seraient-ils aussi  
développés que ceux de l'Angle-  
terre que son exemple suffirait pour  
nous faire rejeter toute idée de  
libre-échange. Mais, pour nous, la  
question est différente: nos res-  
sources sont encore peu dévelop-  
pées relativement aux avantages de  
notre pays. Il nous serait impos-  
sible, entouré de pays plus vieux  
et plus riches, de soutenir une lutte  
sérieuse pour obtenir les marchés  
du monde. Nous serions impitoy-  
ablement écrasés.

C'est donc sur le système fiscal,  
inauguré en 1878 et sur lequel le  
peuple, en 1882, en 1887 et 1891 a  
de nouveau affirmé sa décision,  
qu'il faut jeter les yeux. La protec-  
tion, comme veut le faire croire M.  
Laurier et ses amis, a-t-elle été une  
cause de ruine pour le Canada?  
Jamais le Canada n'a été dans une  
période aussi prospère depuis que  
ce système est établi. Son crédit  
a fait des progrès constants et le  
taux de l'intérêt sur notre dette a  
constamment diminué.

Notre commerce nous a donné  
des résultats au-dessus de toute  
espérance. Nos produits agricoles,  
animaux et leur produits, indi-  
quent un total d'exportation qui

se chiffre à la somme de \$49,000,000  
pour l'exercice de 1892-93. En 1890,  
cette exportation ne s'élevait qu'à  
\$37,000,000. Comme on peut le  
constater, le progrès a été plus que  
sensible.

Nos grains qui, en 1878, étaient  
de \$87,000,000, sont aujourd'hui de  
\$243,000,000, soit, une augmenta-  
tion de 180 pour 100.

Aujourd'hui nous avons dix mil-  
les milles de chemin de fer de plus  
qu'en 1878. Ces voies ferrées péné-  
trent dans toutes les parties des  
anciennes provinces, s'étendent  
comme un réseau dans le Nord-  
Ouest et atteignent le littoral de la  
Colombie Anglaise. Elles forment  
de grandes routes de transport, dé-  
veloppent le Canada, relient les  
différentes provinces entre elles et  
nous fournissent les moyens d'écou-  
ler l'excédent de nos produits.

La condition du peuple a été  
améliorée, et la preuve c'est que  
pris dans son ensemble, il est aussi  
prospère et jouit d'autant de bien-  
être que les habitants de n'importe  
quelle autre partie du monde, quoi  
qu'en dise M. Laurier.

Si des milliers de nos concitoyens  
sont allés tenter fortune ailleurs, il  
ne faut s'en prendre qu'aux libé-  
raux qui se sont évertués à dépré-  
cier notre pays. Par l'absurdité de  
leur langage ils ont découragé une  
bonne partie de notre population,  
qui nous a quittée pour aller aux  
Etats-Unis.

Qu'on aille aujourd'hui leur de-  
mander à ces patriotes ce qu'ils  
ont gagné à émigrer. Tous vous  
répondront qu'ils n'auraient jamais  
dû quitter le Canada, et qu'ils n'ont  
qu'un désir, c'est d'y retourner.  
Non, nous ne craignons pas de le  
dire, la protection a développé notre  
industrie et étendu notre com-  
merce. Elle nous a assuré un mar-  
ché national plus rémunérateur  
que pourrait l'être tout marché  
étranger; elle a été le salut de la  
main-d'œuvre, parce qu'elle a ga-  
ranti l'ouvrier contre le salariat  
d'Europe, où l'homme fort travail-  
le pour moins de 40 cents par jour,  
depuis le lever jusqu'au coucher du  
soleil. En un mot la protection en  
rapprochant le producteur et le  
consommateur, a rendu le peuple  
indépendant et capable de se  
suffire.

Le libre-échange n'existe qu'en-  
tre l'Angleterre et l'Irlande, et l'Ir-  
lande est un exemple de l'efficaci-  
té du libre-échange!

### Retour de M. Chapleau dans la politique active

Il était dernièrement rumeur du  
prochain retour de l'honorable M.  
Chapleau dans la politique active.  
S'il faut en croire la Presse cette  
histoire serait de pure imagination.  
Nous ne disons pas tant mieux,  
car il nous ferait grand plaisir de  
la voir se réaliser.

L'honorable M. Chapleau est au-  
jourd'hui dans la plénitude de son  
talent et possède une expérience  
qui le met en état d'être plus que  
jamais un homme utile à ses com-  
patriotes. Plus que jamais, aussi,  
les circonstances semblent nous  
forcer à porter les yeux vers ce  
grand homme d'Etat que ses talents  
et son patriotisme ont fait digne de  
figurer à côté des Lafontaine et des  
Cartier.

Sa parole n'aurait qu'à se faire  
entendre partout où il y a des Ca-  
nadiens pour les rallier auprès de  
son drapeau.

Son grand sens pratique ne se  
contenterait pas de payer le peuple  
de paroles comme fait l'honorable  
chef d'opposition, M. Laurier, sa

politique serait sûre, et clairement  
définie.

Nous n'oublions pas que l'hono-  
rable M. Chapleau a été le prin-  
cipal instigateur des mesures prises  
pour le développement de notre  
agriculture et de notre colonisation.  
C'est un ami enthousiaste de notre  
belle et fertile région du Nord, qui  
lui doit en grande partie la cons-  
truction de son chemin de fer, le  
Montréal et Occidental.

C'est à ce dernier titre surtout  
qu'il a droit à la reconnaissance,  
non-seulement de cette région, mais  
du pays entier.

### La Mairie

M. W. B. Nantel, C. R., a été prié  
de se porter candidat à la mairie.  
Nous ne savons pas s'il acceptera  
de faire la lutte contre son ami M.  
S. J. B. Rolland.

### Une Chambre de Commerce

Dans notre article précédent  
nous avons parlé d'une chambre  
de commerce et des profits qu'on  
pourrait réaliser en plaçant le ca-  
pital dans des industries dont l'ex-  
ploitation favoriserait non-seule-  
ment le personnel intéressé, mais  
en même temps, tous les contribu-  
bles de notre ville.

Aujourd'hui, nous allons essayer  
de combattre le préjugé qu'on ren-  
contre souvent contre l'établisse-  
ment de nouvelles industries, on  
les regarde comme étant dans le  
domaine du hasard, ou comme trop  
coûteuses, bonnes à être tentées  
par ceux qui ne savent plus où pla-  
cer leur argent.

Cette erreur cause un grand dom-  
mage au commerce, elle amène  
l'encombrement dans les branches  
déjà trop exploitées pour rapporter  
de bons profits, l'opposition, qui en  
résulte prend de telles proportions,  
qu'elle devient une lutte dont il est  
impossible de calculer les pertes  
qu'elle occasionnera.

On dira peut-être que si l'oppo-  
sition est ruineuse pour les mar-  
chands, elle favorise les acheteurs,  
et que cette classe étant plus nom-  
breuse, la position en général n'en  
sera que meilleure.

C'est le contraire, car le com-  
merce et les industries étant les bases  
de l'édifice de la prospérité d'une  
ville, si on les détruit, l'édifice  
croulera et il n'y aura plus que des  
ruines.

Dans notre ville comme partout  
ailleurs, le nombre de ceux qui  
sont assez riches pour vivre avec  
les revenus de leur capital, est  
beaucoup moindre que celui de  
ceux qui n'en possèdent pas assez,  
il est évident que pour ces derniers,  
ce qui les intéresse le plus, n'est  
pas le prix des articles qu'il leur  
faut acheter, mais surtout les  
moyens de se procurer l'argent  
dont ils ont besoin.

Si le commerce va mal, s'il n'y a  
pas de manufactures en opération  
ou autres industries pour donner  
de l'ouvrage à ceux qui ont besoin  
d'un salaire pour soutenir leur fa-  
mille, quand même les effets se ven-  
draient à bas prix, cela ne donne-  
rait pas une compensation pour le  
mal causé par la décadence du  
commerce.

Les ouvriers, ne trouvant plus  
d'ouvrage, seront forcés de s'éloi-  
gner pour s'en procurer, la popula-  
tion diminuera, mais comme les  
dépenses de l'administration des  
affaires locales, seront toujours les  
mêmes, les taxes augmenteront  
pour les contribuables, à propor-

tion du montant que payaient ceux  
qui seront partis.

Ce n'est pas tout; le prix des  
loyers de maisons, ainsi que la va-  
leur de la propriété foncière dimi-  
nuent également.

C'est une question de haute im-  
portance pour nous.

On objectera peut-être encore que  
par le passé, on a formé des com-  
pagnies manufacturières, et que les  
actionnaires ont perdu des sommes  
plus ou moins considérables dans  
ces opérations.

Ceci ne serait pas une raison suf-  
fisante, pour nous arrêter dans cette  
voie, car si on agissait d'après  
ce raisonnement, il n'y aurait plus  
de commerce possible.

Dans n'importe quelle branche,  
on constate qu'il y a eu des pertes.  
Le principal à faire, c'est de pré-  
venir les causes qui préparent ces  
pertes.

Avec une chambre de commerce,  
on peut suivre de plus près le  
cours des opérations commerciales  
et des événements qui s'y rappor-  
tent, il est possible, que si nous  
avons eu une telle chambre les en-  
treprises commencées ici, auraient  
été menées à bonne fin, et qui sait,  
si même, nous n'aurions pas réussi  
à faire venir à notre ville le che-  
min de fer de Montfort.

On comprend facilement le pre-  
stige et la force de ces chambres:  
c'est la science et le capital qui  
s'unissent pour marcher vers le  
progrès.

UN OBSERVATEUR.

### Instruisons-nous

Le secrétaire de l'école de laite-  
rie de St-Hyacinthe, ayant reçu  
jusqu'au 15 janvier 80 demandes de  
plus qu'il n'y avait de places réser-  
vées pour les 9 séries de cours en  
programme de l'hiver, la direction  
vient de décider que le nombre des  
admissionnaires précédemment limité à  
trente par cours, serait porté à 36  
et qu'il serait donné une dixième  
série de cours à partir du 27 avril  
jusqu'à l'ouverture de la saison de  
fabrication. Cela permettra à peine  
de donner satisfaction à toutes les  
demandes reçues avant ou le 15  
janvier, mais il est impossible ac-  
tuellement de recevoir utilement  
plus de 36 élèves par série.

Ceci prouve que l'on veut s'in-  
struire en industrie laitière; tant  
mieux, l'instruction est bonne au  
cultivateur dans tout ce qui con-  
cerne son état, mais elle est d'une  
nécessité absolue dans l'industrie  
laitière. La concurrence devient de  
plus en plus sérieuse, plusieurs  
pays reconnaissant les avantages  
de l'industrie laitière s'empres-  
sent de s'y livrer. Tous les jours, la  
science fait de nouvelles décou-  
vertes; les procédés de manipulation,  
les détails de fabrication qui sont  
en usage aujourd'hui, ne seront  
peut-être pas ceux de demain  
et ceux-ci changeront pour le mieux  
après-demain; le progrès est conti-  
nuel.

C'est une lutte perpétuelle de  
science, d'intelligence et d'activité;  
la victoire restera à celui qui con-  
naîtra le plus et fera le mieux.  
Celui qui dit: “ Je n'ai plus besoin  
d'apprendre, je sais bien mon mé-  
tier, à quoi bon tous les livres et  
les belles théories, j'ai appris mon  
métier en le pratiquant et je le sais, ”  
ne fera jamais suivant moi, un pre-  
mier fabricant de beurre et de fro-  
mage. D'ailleurs l'expérience des  
siècles est là pour dire: que celui  
qui sait tout est souvent celui qui  
sait le moins, qu'il faut se défier  
des grands savants en paroles. Si  
j'avais un conseil à donner aux  
cultivateurs qui patronisent les

beurreries et les fromageries, je  
leur dirais de ne pas choisir ces  
grands savants pour fabricants;  
mais bien un homme qui a fait des  
études sérieuses, qui joint la théo-  
rie à la pratique, qui ne se vante  
pas lui-même mais qui laisse son  
ouvrage parler pour lui.

### Le dactyle pelotonné

Le Journal d'Agriculture recom-  
mande d'une manière toute  
particulière cette plante fourragère  
à l'attention des directeurs des  
cercles agricoles dont il propose  
l'achat pour en faire la distribution  
aux membres; quelques livres seu-  
lement de cette graine suffiraient  
à un cercle agricole pour permettre  
à ses membres d'en faire l'essai.

Voici quelques détails au sujet  
de cette plante:  
Le dactyle pelotonné (orchard  
grass) vient bien dans tous les ter-  
rains, même les plus médiocres,  
bien que se plaiant surtout dans  
les terres argilo-siliceuses un peu  
franches. Il végète à toutes les ex-  
positions; il est très rustique, et pou-  
se avec une extrême vigueur en for-  
mant des touffes épaisses qui se  
substituent en plantes voisines;  
aussi son abondance est-elle pres-  
que toujours un signe d'une prairie  
négligée.

Par elle-même, cette plante est  
très recherchée des bestiaux et elle  
constitue, avant la floraison, une  
plante fourragère de bonne quali-  
té. Au point de vue économique,  
le dactyle pelotonné est une plante  
qui a été à la fois vantée en même  
temps qu'elle était dépréciée.

La dépréciation de cette plante  
tient de plusieurs circonstances  
qu'il est possible d'éviter. En rai-  
son de sa vigueur, de son mode de  
végétation en grosses touffes le dac-  
tyle pelotonné est toujours nuisible  
quand il pousse ensemble et pen-  
dant longtemps avec d'autres plan-  
tes fourragères. D'où la nécessité  
de l'exclure des gazons, surtout  
dans les terres pauvres où il se dé-  
veloppe activement aux dépens  
des plantes qui l'entourent ou les  
fait périr.

Cette plante ne convient pas  
pour les prairies permanentes où  
ses touffes volumineuses, surtout  
quand il est seul, sont difficiles à  
faucher, et où d'ailleurs ses tiges,  
trop grosses, durissent prompte-  
ment en donnant un foin grossier.  
On doit donc le réserver exclusi-  
vement pour les pâturages et les prai-  
ries temporaires. Il est alors très  
productif même sur les terrains  
médiocres et secs, très précoces;  
il pousse rapidement après avoir  
été coupé ou brouté et il peut don-  
ner, si le sol est un peu gras, jus-  
qu'à trois récoltes. Comme il de-  
vient très dur, il est nécessaire  
seulement de le couper souvent ou  
de le faire brouter en vert.

Voici le mode de culture de cette  
plante fourragère, tel que proposé  
par M. J. C. Chapais:

“ Le dactyle pelotonné se sème  
avec du grain, comme les autres  
graines fourragères. Si on le sème  
avec de la graine de trèfle, il ne  
faut pas semer ces deux graines  
ensemble. En supposant que le  
terrain soit bien engraisé et prépa-  
ré comme à l'ordinaire, il faudra  
d'abord semer le grain, herser par-  
faitement, puis semer le dactyle  
pelotonné dans la proportion de dix  
livres de trèfle rouge ordinaire,  
quatre livres de trèfle alsique et  
une livre de trèfle blanc, puis en-  
suite passer au rouleau.

“ La première année, le dactyle  
pelotonné ne se montrera pas beau-  
coup. Il ne monte à graine que la  
seconde année. La seconde année,  
vous verrez ça et là un grand nom-  
bre de ses touffes, car il taille beau-  
coup et pousse en touffes. Si vous  
voulez en faire du foin, fauchez-le  
lorsque l'épillet commence à se  
montrer, jamais plus tard, parce  
qu'alors il devient trop dur pour  
faire du bon foin. On ne recom-  
mande pas de le semer dans les  
prairies, mais si quelqu'un veut le  
semier seul pour en faire du foin,  
il devrait le semer fort, environ 25  
livres ou deux minots à l'arpent.  
Le foin de dactyle pelotonné perd  
50 pour cent de poids par la dessi-  
cation ou le fanage.

La Gazette des Campagnes.

A travers les Cantons du Nord

STE-ADELE

Premier baptême dans cette paroisse — Marie-Adèle Miron, fille de Pierre Miron et de Marie Poirier, le 5 novembre 1852.

Premier mariage.—Le 17 janvier 1853, J. Bte Audet dit Lapointe et Adéline Huot.

Noms des curés : Rév. Eph. Therrien, du 2 Nov. 1852 au 25 mars 1855 ; Rév. J. G. Watier, desservant, du 25 mars 1855 au 30 Sept. 1855 ; Rév. L. M. Fournier, du 30 Sept. 1855 au 29 Sept. 1855 ; Rév. Eugène Desmarais, du 29 Sept. 1855 au 29 Sept. 1862 ; Rév. Jules Lauzon, du 29 Sept. 1862 au 29 Sept. 1866 ; Rév. L. A. Dequoy, du 29 Sept. 1866 au 1er Déc. 1878 ; Rév. F. X. Sauriol, du 1er Déc. 1878 au 1er Déc. 1888 ; Rév. P. Giroux, du 1er Déc. 1881 au 29 Sept. 1893 ; Rév. Z. Roussin, 29 Sept. 1893.....

ACTIVIR.

MONTFORT

—Les quatre chantiers établis dans les environs de Montfort marchent bien et donnent de l'ouvrage à bon nombre d'ouvriers. Que sera-ce donc quand la ligne du chemin de fer de colonisation aura atteint les régions si bien boisées de Montcalm et d'Arundel.

UN FAUX NOVICE.—Un homme d'une cinquantaine d'années, parcourt en ce moment le Nord. Il opère dans le comté d'Argenteuil. Il se dit Français et déclare se nommer Brière. Il est bien vêtu, porte à la main, une petite valise noire et au menton une barbe grisonnante. Il est causeur et son fort est, en théorie du moins, la "charité." Son visage est celui d'un bon saint homme ; son sourire est angélique ; son langage très correct, doux, mielleux, torrentiel. Il déclare savoir toutes les langues, avoir visité toute l'Amérique, et surtout avoir la vocation religieuse. "Pauvre vieux garçon" Il se sent appelé, dit-il, par Dieu à la vie religieuse depuis sa plus petite enfance, depuis le jour sans doute où il a été sevré — et cependant, ô douleur, depuis 31 ans, il a frappé inutilement à la porte de toutes les Congrégations Religieuses des Etats-Unis et du Canada ! Il aurait pu se faire frère Sulpicien, mais... frère Oblat, mais... frère Trappiste mais... ; bref, il ne les a pas jugés dignes de son choix : "Ces frères, voyez-vous, ne sont pas charitables ; (surtout les frères Sulpiciens sans doute) Si vous aviez vu, de quel geste et de quel sourire de pitié, il accompagnait son récit ; avec quel accent doux et répété fréquemment ce refrain : "hélas ! hélas ! on n'est pas charitable."

Les Pères de la Compagnie de Marie, ah ! parlez moi de ceux-là ! il les juge dignes de son choix. — Et le croiriez-vous les Pères de la Compagnie de Marie de Montfort, vers qui il est envoyé par leurs confrères les RR. PP. d'Ottawa (oh les bons Pères ! quel accueil ! quelle bonté ! etc.) ne daignent pas même le recevoir ; et pourtant Dieu l'appelle depuis sa plus petite enfance ! RR. PP. gare à la colère de votre novice évincé !

"Dieu l'appelle et vous ne lui donnez pas l'hospitalité ?" — "Dieu l'appelle et vous lui refusez l'entrée du Noviciat ?" — "Dieu l'appelle et vous lui refusez l'argent qui lui permettra de suivre son chemin ?" — "Dieu l'appelle, et pouvant le recevoir, vous lui offrez de payer ses dépenses à l'hôtel ?" — "Dieu l'appelle et vous ne lui permettez pas de vous faire la leçon, de faire l'insolent, de vous insulter ?"

Vraiment R Pères de Montfort, d'ordinaire si bons, si hospitaliers, votre réputation est profondément et pour longtemps compromise. "Hélas ! hélas ! vous n'êtes pas charitables !"

En punition vous allez être casés avec les "frères" Sulpiciens et Compagnie.

A cette heure le malheureux novice trotte, selon toute probabilité vers Ste-Agathe, St-Jovite et Arundel : il cherche le R. P. Supérieur de l'orphelinat, espérant se faire accepter par lui au Noviciat.

En attendant il exploitera s'il le peut, les presbytères et les couvents de Ste-Agathe et de St-Jovite ; c'est sa spécialité, sa vocation depuis nombres d'années, et se sera encore sans doute sa vocation, jusqu'au jour où la police aura débarrassé la société de ce parassite. Cet homme serait parait-il, connu de tout le Manitoba, où il aurait trompé une foule de curés ou de religieux.

Voilà, signalé aux lecteurs et aux habitants du Nord, un être dangereux, qu'ils doivent avoir à cœur d'expulser par quelque moyen honnête que ce soit.

Surtout gare aux presbytères et aux couvents ; les exploiter est la

spécialité du Novice qui a illustré de sa visite l'orphelinat de Montfort vendredi dernier.

J. N. LE BRETON.

STE-LUCIE.

26 Janvier 1895.

Nos colons sont dans la joie. Monsieur Israël Thoun doit bâtir au printemps une fromagerie. Dans quelques jours il doit aller à St-Hyacinthe, pour s'assurer les services d'un homme capable et expérimenté. Déjà Monsieur Thoun est entré dans le syndicat de fromageries et tout fait croire que les cultivateurs seront satisfaits du bon fonctionnement de cette nouvelle industrie qui doit révolutionner la paroisse et apporter de bons revenus aux cultivateurs.

On prévoit déjà les bons résultats de cette démarche — les cultivateurs veulent améliorer leurs terres et augmenter le nombre de leurs vaches.

Notre cercle agricole qui comptait 78 membres, l'an dernier, en comptera au moins 90, cette année. Les directeurs nouvellement élus ont décidé d'acheter, avec l'argent du gouvernement, 5 moutons et un boeuf reproducteurs.

Le beau temps que nous avons, fait présager aux gens des chantiers que la recette sera bonne. Combien de nos colons qui auraient eu à lutter contre la misère, dans la grande ville de Montréal, qui se trouvent heureux de leur sort. Avec l'argent qui leur reviendra, au printemps, les petites dettes se paieront et le grain de semence sera acheté comptant. Tout fait donc espérer une année propice pour les cantons du Nord.

Avec l'argent que nous avons à notre disposition, nous allons donner à notre église une toilette nouvelle — la peinture est achetée et n'attend plus que la main de l'ouvrier. Les étrangers qui viendront nous voir, l'été prochain, verront dans notre village une des plus belles églises du Nord, du moins extérieurement.

L'Annonciation, 18 Janv. 1995.

Comme nous l'avons dit la semaine dernière que nous allons nous occuper de la carotte blanche, nous en donnons ici la méthode de culture la plus simple que nous pouvons, afin que nous ne soyons pas sujet à être mal interprété. La première affaire est de travailler la terre comme nous l'avons fait pour la betterave avant l'hiver, alors au premier dégel y conduire du purin de citerne, labourer un peu et herser ; alors on roule convenablement. Plantez les lignes de 15 à 17 pouces de distance et laissez un espace de trois à quatre pouces entre, arrosez de temps en temps avec le purin comme pour la betterave ; pour l'arrachage, placez tel que nous l'avons dépeint dans notre dernier article pour la conservation d'hiver ; en observer les mêmes règles quand au frimas.

Il y a d'autres manières de cultiver la carotte ; mais pour la carotte blanche c'est le meilleur système.

La carotte blanche est très nutritive pour les animaux, tant pour les chevaux que pour les bêtes à cornes, elles donnent beaucoup de lait, de la crème, de toute première qualité, en un mot, elles valent la betterave pour le bétail, et sont aussi d'un grand rapport quand il s'agit d'enrichir les animaux ; alors, les cuire au même degré que les betteraves, l'augmentation de poids est merveilleuse, et la viande est très bonne et très fine de saveur ; pour les chevaux, elles les engraisent rapidement et leur donnent un poil luisant ; cette culture suit en tout celle de la betterave, les deux s'accroissent très bien. Malheureusement ce n'est pas suivi dans cette contrée et plus on le préche aux cultivateurs, plus ils s'obstinent à déclarer que c'est trop de travail. Mais il vaut infiniment mieux cultiver 10 acres très bien, que d'en cultiver 40 en foins et avoine, ce qui conduit presque infailliblement à la ruine, car l'avoine arrache à la terre le humus que lui a donné la nature de nos forêts et alors ce n'est qu'après un passage de longues années, quand on y parvient à rétablir la terre à laquelle on a volé sa plus grande valeur. De plus la carotte y fait entretenir la propriété en y extirpant les mauvaises herbes.

La carotte rouge de Hollande peut être semée de la même façon et avec la même culture que la blanche ; c'est des variétés rouges la plus chanceluse et la plus productive. On peut également la semer très-claire dans un champ d'avoine ; lorsque l'avoine est fauchée, on passe avec le dos de la herse pour leur donner quelque labour, souvent les carottes récoltées dans l'avoine viennent très-grosses

et sont d'un rapport qui étonne ceux qui y sont habitués eux-mêmes, outre qu'elles sont d'une rare valeur pour la nourriture de la famille, on les donne aussi comme engrais aux animaux, elles valent même plus que les blanches : pour la conservation hivernale et arrachage, même prudence et mêmes précautions.

JEAN DE LA HACHE.

ROMAN D'UN CRIME

C'est avec plaisir que nous vous annonçons que la "Bonne Littérature Française", si souvent rappelée à l'attention de nos lecteurs, vient de commencer sa "deuxième année" par un des plus intéressants, un des plus émouvants, un des plus charmants ouvrages qui ne soient jamais sortis de la plume d'un écrivain français.

"Nous ne voulons pas ici vous dire comment un ménage heureux, doux et tranquille, tel que la légende et un amour pur, éclos sous ses paisibles auspices soient troublé tout à coup par le crime infâme et terrible d'un monstre à forme humaine, séduit et entraîné par la mauvaise compagnie. Comment l'innocent souffre pour le coupable. Comment enfin la divine Providence déjoue la trame des criminels et fait éclater l'innocence de la victime, par un dénouement heureux entre tous."

Il suffira de se procurer ce numéro chez MM. PARENT et MAILHOT pour être certain d'un plaisir qui se continuera autant que le livre lui-même. Si ces marchands ne l'ont pas, envoyez-nous 10 cents en argent ou timbres-poste, et nous vous l'expédierons "franco" par retour du courrier. Demandez aussi le catalogue de nos publications de famille, vous en serez enchantés.

LEPROHON & LEPROHON, 25 rue St-Gabriel, Montréal, P. Q.

OREMUS

Nous savions bien qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions, au régiment, que le sergent Oremus. C'était un vieux soldat, à plusieurs chevrons, car ce récit remonte au temps reculé où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une même capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités et aussi les défauts de son état. Il sacrifierait à la journée, ce qui n'édifiait personne, mais il ne se couchait jamais, que ce fut au camp ou la chambre, sans se mettre les genoux en terre et prier une minute, ni plus ni moins, ce qui édifiait tous les camarades.

Indéfinissable sur la discipline, lui-même et astiqué mieux qu'un grenier, il remplissait en conscience tous ses devoirs. Il n'était guère tendre aux conscripts, assez sec pour ses égaux, roide comme un pieu pour ses chefs qui s'évertuaient à le prendre en faute, et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait Oremus à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et que, ayant en la permission de minuit, il rentrait à la caserne un peu plus gai que de coutume.

Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui.

— On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?

— C'est une erreur, mon colonel. Je voudrais, mais je ne sais pas !

— Cependant, vous marmotez vos oraisons au lever et au coucher.

— Fièrement. Ce n'est pas défendu. Donc c'est permis.

— Et vous n'avez pas peur qu'on se f...che de vous ?

— Pas du tout, mon colonel.

— Pourquoi ?

— Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, sur-nommé le chevalier sans peur et sans reproche ?

— Fièrement, Catel. Mais je ne sais pas le rapport...

— Ce nomme Bayard, colonel, dans l'ancien temps, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu s'en faut. Et quant il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en criant : "Jésus, mon Dieu, prenez mon âme !" Puisque ce nomme Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

— Rien n'empêche, sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel, riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dînait au mess avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole, ayant trop vécu à la cour de l'empereur troisième et pas assez à la guerre, voulut se donner le plaisir d'une conversation avec Oremus, et l'ayant trouvé de plan-

ton à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlât de chose qui n'avaient rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut cependant quelque différence dans le trait qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eût lâché, en souriant, son : "Pourquoi ?" Oremus répondit :

— Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Begmeil, sur la côte de Bretagne. Or, un jour qu'il montait sa barque de pêche, et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque, (je me souviens j'y étais), et s'écria : "Seigneur Dieu, ayez pitié de moi ; ma barque est si petite et votre mer est si grande !" J'en ai déduit qu'il est bon de prier, et, comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour une autre, je prie. Voilà.

Rompes, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu'il ne voulait en avoir l'air. Castel resta Oremus, comme de vant, et fit la sourde oreille au quolibet.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n'en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu'on le mit à l'hôpital, mais il n'y alla pas de bon cœur, présentant qu'il en sortirait "les pieds devant", comme il disait. On le coucha, on le soigna. Les sœurs l'aimèrent, les infirmiers aussi ; il prévint qu'on lui amenât l'aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe, dans son lit, car on l'avait logé dans un petit cabinet vitré, par faveur.

L'évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l'hôpital. On n'avait point encore songé à chasser du lit des malades ceux qui leur apportent le courage la résignation et l'espérance.

Oremus, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême-visage, où l'énergie et la franchise laissent encore leur empreinte, s'épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s'approchait, les bras ouverts pour l'embrasser.

— Eh bien ! mon ami, dit l'évêque, vous n'êtes pas si malade !... et vous reprendrez bientôt vos galons... car vous êtes sergent, n'est-ce pas ?

— Sergent Catel, 2e du 3e au 167e, infanterie de ligne, oui, mon évêque. Mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n'y faut pas songer. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son encrier soit à sec, pour que ce soit pas chose faite.

— Oh ! oh ! vous êtes bien pressé... Vous comptez donc avoir lâché, mon ami, une bonne retraite ?

— J'y ai droit, mon évêque !

— Vraiment ?

— Pour sûr ! J'ai vingt ans de service, quarante ans d'âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là, je l'ai toujours demandée, matin et soir. Or, mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on demande.

— Dame ! Je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour le sort.

— Et tous les jours ?

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez-vous donc au bon Dieu mon ami ?

— Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands orémus chez nous.

— Le Notre-Père, n'est-ce pas ?

— Ça, c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui." A l'extinction des feux : " Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de lui."

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulait l'assister à ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis.

CHARLES BUET.

CORRESPONDANCE

L'Annonciation, 21 Janv. 1895, Monsieur le Rédacteur du NORD,

Souvent nous entendons dire qu'il faut dur vivre dans le Nord. Eh bien, je viens de rendre visite à un de mes amis de St-Jovite qui vient d'arriver d'un voyage aux vieux pays, qu'il avait quittés il y a 22 ans, tellement réduit que sa femme ne put venir le rejoindre qu'un an après ; à son début il tra-

vailait à Montréal, où il fit quelques économies, après quoi il alla tenter la fortune au Missouri, d'où il revint plus pauvre qu'à son arrivée d'Europe. Nous le retrouvons au bout de cinq ans parti de la ville pour s'établir à St-Jovite, où ses premières années furent assez dures ; mais homme de courage à toute épreuve, au travail jour et nuit, depuis ce temps il a élevé quatre enfants dont l'aîné a 17 ans, et est encore allé passer son hiver à l'école, et les trois plus jeunes fréquentent l'école aussi. Il est propriétaire d'une douzaine de vaches, deux chevaux, instruments agricoles, deux belles granges, belle maison, 80 acres de terre en culture et de l'argent, le tout évalué à \$4,500. Mais le mari, la femme et les enfants travaillent.

Ce qu'il nous dit du vieux pays, c'est qu'il a vu la misère noire chez tous ses amis du vieux temps ; si les lecteurs veulent s'assurer des faits que j'avance, qu'ils le demandent à Joseph Jacquier.

JAN DE LA HACHE.

PROVERBES DU MENAGE

Femme économe est un trésor, et femme alerte vaut son pesant d'or.—La propreté entretient la santé.—Quant la langue travaille le beaucoup, les mains ne font rien de tout.—L'ivrogne et le fainéant se ruinent promptement ; la mauvaise ménagère en fait autant.—La vie entière n'est qu'un travail, et la richesse vient des détails.—Une maison mal tenue est une maison perdue.—C'est toujours faute de soin que vient le besoin.—Habitez les enfants à tout serrer ; cela s'apprend aussi bien que gaspiller.—Un petit trou à la barrique et le vin est à bras, un petit gaspillage à la maison richesse s'en va.—Un peu de travail et beaucoup de gain mettent le pain à la main.—N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

AUTOUR DU MONDE

Lord Aberdeen, comme souscription au fonds Thompson, s'est chargé des frais d'éducation de la famille du regretté premier ministre.

En 1894, le feu a causé en Canada des dommages pour \$5,233,200, et les compagnies d'assurance ont payé 3,358,550.

Des avalanches ont détruit plusieurs villages des Asturies, en Espagne, et l'on dit que plusieurs personnes ont été tuées.

L'exposition de Paris.—L'une des curiosités de l'exposition de 1900 à Paris sera, dit-on, un trou dans la terre profond de 3,000 pieds, avec des élévateurs et un restaurant en bas.

Voilà une bonne cave pour la Tour Eiffel.

Le traité franco-canadien a été promulgué par le Président de la République française et la promulgation a paru le 25 décembre au "Journal officiel".

Terreneuve s'aperçoit qu'isolée de la grande confédération canadienne elle est exposée à des crises comme celle qu'elle traverse maintenant ; aussi demande-t-elle à faire partie de la confédération.

Vingt navets à l'heure.—La Compagnie générale Transatlantique est sur le point de faire construire au Havre deux grands paquebots qui s'appelleront "L'Alsace" et "La Lorraine." Ces navires, qui fileront 20 nœuds à l'heure, coûteront 20,000,000 de francs.

Il y a une dizaine d'années il se fabriquaient environ 2,000 bicyclettes par année en France ; maintenant il s'en fabrique près de 60,000.

Les jours de grâce, c'est-à-dire les trois jours accordés après l'expiration du temps mentionné dans l'effet, pour éviter le projet, sont maintenant abolis dans l'état de New-York. Toute traite, billet, etc. doit être payé à la date même de l'échéance, sinon, le protêt doit être fait. On parle d'adopter cette loi dans la province de Québec.

D'après l'annuaire de l'empire d'Allemagne pour 1895, la population de cet empire serait aujourd'hui de 51,500,000 âmes.

En 1870, cette population n'était que de 40,818,000 habitants. En 1890, elle atteignait le chiffre de 49,428,000, et, depuis, elle a augmenté de 500,000 âmes par an.

On annonce l'apparition à New-York d'un faux billet de \$10, admirablement imité par un procédé photographique. Le faux billet est du genre de ceux appelés "silver certificates", de la série de 1891, et le seul moyen de le reconnaître c'est que le fils de soie qui se trouve dans le papier des billets authentiques sont remplacés par de petites lignes noires.

Une dépêche de Rome dit que le Vatican est entièrement satisfait de l'élection de Félix Faure, comme président de la République française, et que le pape a donné instruction au nonce papal à Paris d'aller le féliciter de son succès.

M. Félix François Faure est né à Paris le 31 janvier 1841, il est en conséquence âgé de 54 ans. C'est un grand négociant, ayant opéré comme armateur au Havre pendant des années. Il a été successivement sous-secrétaire d'Etat aux colonies dans le ministère Ferry en 1883, dans le ministère Brisson en 1885 et dans le ministère Tirard en 1887. En 1894 il fut élu vice-président de la chambre des députés et appelé au ministère de la marine le 31 mai de la même année.

Les dernières dépêches disent que le Japon posera pour condition de la paix, qu'il aura le contrôle de la réorganisation politique et militaire de l'empire chinois, ce qui équivaut au renversement de la dynastie régnante, au bénéfice de l'empereur du Japon, ou tout au moins de quelqu'un choisi par lui. Du coup, le Japon deviendrait l'arbitre et le souverain maître de l'Orient. Ce sera là un événement qui ne peut manquer d'avoir les conséquences les plus graves dans le domaine politique.

On se souvient que les Russes en témoignage de leur sympathie pour la France, avaient résolu d'offrir à l'église de Notre-Dame, à Paris, une cloche monumentale, mais les architectes ayant démontré que les tours de la basilique ne pourraient supporter un tel poids, il fut résolu d'accord entre le comité russe et le cardinal Richard que la dite cloche serait destinée à l'église du Sacré-Cœur à Montmartre. Cette cloche de 18,000 kilos, qui s'appelle "la cloche de la paix," est à la veille d'être terminée. D'ici à quatre ou cinq semaines elle sera transportée par chemin de fer à Odesse et là, par un bateau spécial russe, à Marseille, d'où elle sera dirigée par voie de terre sur Paris.

Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a envoyé au Vatican son rapport sur le catholicisme en Angleterre.

Les conversions au catholicisme en Angleterre s'évaluent à 10,000 par an. A Londres seulement, il y en a 2,000, et les communions pascales ont atteint cette année le chiffre de 18,930. Les écoles catholiques de la cité sont fréquentées par 7,000 élèves des deux sexes. En 1833, il n'y avait en Angleterre que 10,000 catholiques, il y en a plus d'un million et demi à l'heure qu'il est ; il n'y avait alors que 500 prêtres, il y en a maintenant 25,000. Les chapelles, les églises, les ordres religieux ont suivi la même progression prodigieuse. Il n'y avait en 1833 que quatre vicarías apostoliques, il y en a maintenant 14 évêques, rangés sous l'autorité métropolitaine de l'archevêque de Westminster. Quarante lords catholiques siègent à la chambre des pairs et sur ce nombre, douze sont convertis de l'anglicanisme.

Une découverte vient d'être signalée à la Société d'encouragement des inventions industrielles.

Un manufacturier de Glasgow, en Ecosse, a eu l'idée bizarre d'employer des souris à la confection du fil. Bien lui en prit, car ces petits quadrupèdes ont été vite dressés à faire tourner une roue avec leur pattes, et, actuellement, ils fabriquent, dans une seule journée, aux yeux d'un personnel émerveillé, 3,800 fils de 137 mètres chacun, soit un trajet total de 18 kilomètres.

Chaque souris ouvrière, d'après un calcul minimum, donnera un bénéfice annuel de 8 francs seulement ; mais, l'entretien ne coûte rien ; pour ainsi dire, la manufacture, moyennant une légère prime aux chasseurs, va s'efforcer de recruter une dizaine de mille de ces animaux, qui produiraient 80,000 fr. de recettes, sans jamais faire grève.

TUE PAR UNE HUITRE

Un marin ramassait, il y a peu de temps, un canard mort, flottant à la surface, dans la Tamise. Un canard mort, cela n'a rien de rare, mais la façon dont ce palmipède a passé de vie à trépas est originale.

Elle était indiquée par le fait que le bec de l'oiseau était enfoncé dans une coquille d'huitre, dont les deux valves s'étaient solidement refermées sur lui. La scène est facile à reconstituer.

Le canard aperçoit l'huitre qui bâille à la surface, dirige un coup de bec sur les chairs appétissantes, et est aussitôt pris, les valves se rapprochant.

Il se débat et réussit à soulever l'huitre, mais il ne peut entr'ouvrir les coquilles ; plus il se débêche, plus elle serre son bec. L'empêchant de respirer, et l'oiseau meurt bientôt épuisé et asphyxié.

NOTES LOCALES

-Vu la tempête de samedi, les... le soir n'ont pu être délivrées que dimanche, après l'office divin.

-La révision des listes électorales est commencée depuis quelques jours et tout va bien.

-On annonce pour les jours gras le mariage d'une jolie brunette de notre ville avec un galant bien connu. Nous leur souhaitons des jours heureux.

-Vendredi dernier, les Commissaires d'écoles de cette ville ont eu une assemblée dans laquelle une décision des plus importantes a été arrêtée. Nous ferons connaître plus tard le résultat des démarches de nos Commissaires.

-On parle beaucoup des élections municipales, par le temps qui court. D'aucuns prétendent qu'il y aura contestation dans un ou deux quartiers. Nous répétons ce que nous avons dit la semaine dernière: Un conseil composé des candidats choisis ne peut que faire honneur à notre ville et on aurait tort de faire de l'opposition à ces messieurs. Espérons qu'on s'entendra et que le jour de la nomination sera aussi un jour de triomphe pour tous nos candidats.

-La fanfare a en une magnifique répétition mardi dernier. M. Sincère Magnan dirigeait. Nous avons particulièrement goûté une fantaisie sur Faust de Gounod qui a été brillamment exécutée. Franchement, nous avons hâte de voir revenir les roses de mai et avec elles les concerts de la fanfare dans le kiosque du Jardin Labelle. Nous pouvons prédire de splendides succès pour notre fanfare, qui est en train de se faire une renommée des plus enviées.

-Dimanche dernier, fête de la Ste-Famille, il y a eu dans notre église une touchante cérémonie. Le chœur a rendu la messe du second ton avec accompagnement d'orchestre. M. le curé a fait le sermon de circonstance avec l'éloquence qu'on lui connaît et les fidèles ont écouté avec recueillement la parole sainte, si sublime d'amour et de charité. Cette fête, qui est celle de toutes les familles de St-Jérôme, a été très-belle et le mauvais état des chemins n'a pas empêché une foule considérable de suivre les exercices religieux.

-Nous attirons l'attention du conseil de ville sur le fait de certains individus qui enlèvent la neige de leurs cours et vont ensuite la déposer dans les petites rues. Il nous semble que les citoyens de ces petites rues paient leurs taxes comme les grands propriétaires des rues Labelle et St-Georges et ils ont droit autant qu'eux à la protection de nos édiles. Le bureau d'hygiène devrait prendre la chose en mains et s'opposer à ce que l'on fasse des dépôts de ces rues. Le printemps, à la fonte des neiges les caves sont inondées et rien n'est plus dangereux pour la propagation des maladies contagieuses. Espérons que le conseil prendra note de cet avertissement.

-Samedi dernier, nous avons eu le plaisir de causer avec MM. les échevins Brunet et Hurteau, de Montréal, qui revenaient d'une courte visite à leurs chantiers de Montfort et de St-Jovite. Ces messieurs sont très satisfaits du travail de leurs bûcherons et ils espèrent réaliser de très gros bénéfices avec leur bois. M. Brunet se propose de faire transporter son bois par le chemin de fer de Montfort jusqu'à Pied Mont et de là, il y aura transportement sur les chars du C. P. R. qui se rendent à Montréal où M. Brunet possède d'immenses briqueteries. Nul doute que la Compagnie du chemin de fer de Montfort va faire de brillantes affaires dans le cours de l'été. Tant mieux!

-On sait que le Pacifique a renvoyé un grand nombre d'employés depuis quelque temps, afin de diminuer les dépenses en proportion des revenus. Ici, personne n'a été suspendu de ses fonctions; c'est dire que les revenus vont bien et que le fret ne diminue pas, d'ici à Montréal. Le C. P. R. fait son possible pour satisfaire nos concitoyens et nous ne pouvons que féliciter cette puissante compagnie pour la manière avec laquelle nous sommes servis. N'oublions pas, en passant, de souhaiter succès à la Cie du chemin de fer le Grand Nord qui, malgré toutes les difficultés, voyage très-régulièrement entre notre ville et Ste-Julienne, grâce à l'énergie de son gérant et conducteur M. Vaillancourt.

AGRICULTURE

CONSERVATION DES POMMES

La rareté et le haut prix des pommes n'empêchent jamais un grand gaspillage de ce fruit; une grande quantité de pommes, mises à part par les cultivateurs pour la consommation domestique pendant l'hiver, sont jetées plus tard comme pourries et ne valent rien. Ne mettez pas dans une cave chaude plus de pommes que vous ne pouvez en consommer immédiatement, renfermez-les dans la plus grande partie dans un endroit où la température peut être maintenue à moins de 45 degrés. Pour les garder en bon état, mettez-les en quart comme pour la vente, les quarts placés sur les côtés, bout à bout, sur une rangée, dans un sillon ou enfoncement où l'eau ne reste pas, couverts d'une légère couche de terre; placées dans ces conditions, même si les pommes sont glacées, si on ne les dérange que lorsque le temps des gelées est passé, elles sortiront des quarts en bon état.

Les bonnes habitudes d'autrefois dans la famille

Autrefois dans les familles chrétiennes, à la ville comme à la campagne, la prière du soir se faisait en commun, et c'était un touchant spectacle que celui du père et de la mère, des grands parents, unissant leur voix pour les absents, demandant le repos éternel pour les trépassés. On tenait surtout au Rosaire, il fallait finir la journée en saluant la bonne Vierge.

Autrefois, on ne se mettait jamais à la table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre, et la bénédiction ne nuisait point à la gaieté du repas.

Autrefois, on ne croyait pas que l'Angelus ne pût se dire dans les couvents et les presbytères, et il n'était pas rare de voir l'ouvrier et l'homme des champs interrompre leur travail au signal donné par le cloche de l'église, s'agenouiller et se signer avec foi. Le travail n'en souffrait pas.

Autrefois, quand on passait devant un temple, on se découvrait par respect pour la majesté de Dieu qui y réside; c'est un acte de religion, de reconnaissance et d'amour.

Autrefois, on saluait toujours le prêtre que l'on rencontrait sur le chemin, même lorsqu'on ne le connaissait pas. On le saluait comme le représentant de Dieu, comme un père et un ami.

Bonnes et pieuses coutumes! Les parents les enseignaient de bonne heure à leur enfants, elles entraient naturellement dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas toutes disparues, mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens comme nos pères.

Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissées? — Le Moniteur Acadien.

Marché de St-Jérôme

Table with market prices for various goods like Patates, Lait, Avoine, etc. as of January 29, 1895.

RÉGIS GUENETTE, Clerc du Marché.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI. Eh bien, abonnez-vous de suite au Canard, journal hebdomadaire humoristique. Il contient, toutes les semaines, beaucoup de bons mots pour rire; il est aussi illustré. Abonnement, un an, strictement payable d'avance. Adressez

A. P. PIGEON, Administrateur LE CANARD, 1786 Ste-Catherine, Montréal.

N.B.—On peut se le procurer chez MM. Parent et Mailhot, de St-Jérôme, toutes les semaines.

A VENDRE

Dans le bas de la ville de St-Jérôme, un lot vacant de 63 x 120, ayant front sur la rue Labelle, près de la montagne, et un autre de 90 x 120 situé en arrière de la propriété Joinin, avec environ 150 belles érabes, et droit de passage en avant de la propriété de M. Isidore Labelle. Ces lots sont exemptés de tous droits seigneuriaux, et seront vendus à très bas prix.

S'adresser à R. AIMÉ TISON, Bureau du Nord.



Académie de coupe de robes de Mad. E. L. Ethier, 88 rue ST-DENIS, MONTREAL

AVIS

Nous prenons la liberté d'avertir toutes les Dames qui désirent apprendre la Coupe, de se mieux de ceux qui parcourent les petites villes et les campagnes avec de prétendus nouveaux systèmes Français. Ils font un grand nombre de dupes en trompant votre bon sens, par leurs histoires mensongères.

Nous ne prenons aucun système, malgré qu'il y en ait un nombre considérable qui soit insignifiant; mais en introduisant ces systèmes dans les familles, on extorque tout simplement votre argent.

Nous offrons de payer tous les frais de voyage à Montréal et d'enseigner notre système gratis à celle qui nous adressera le nom des Dames ou Messieurs, qui se permettent de nous calomnier.

Nous avons plus de 3,000 élèves qui sont prêts à certifier que notre système est le meilleur connu et qu'il est une merveille de l'époque. Il a été inventé pour tous: vieux et jeunes, riches ou pauvres, pour toutes les Dames qui désirent faire leurs habits et ceux de leurs enfants.

Nous sommes arrivés à faire un système de la plus haute perfection sur tous les points. Ceux qui se servent de ce système sont certains d'avoir les formes françaises.

Nous réclamons la supériorité sur tous les autres systèmes français, pour plusieurs raisons:

1o Parce qu'il est le dernier inventé; et est une amélioration de toutes les autres méthodes de coupe.

2o Parce que nous faisons toutes sortes de robes, manches, princesses sans couture, basque et corsage, la jupe cloche sans couture, les traces se font sur les doublures qui est une économie de temps et de travail.

3o Parce que nous enseignons le vrai système français de couper, faire, assembler, drapper, dessiner, et couper toutes les méthodes d'habits, de dames et d'enfants.

Nous faisons cette offre, que si notre système n'est pas tel qu'on le représente, que l'ajustement est parfait sans essayer, nous vous offrons de remettre votre argent durant les six mois à venir.

Il n'y a aucun système qui vous fera ces offres avec garantie, car avec leur vieux système ils ne peuvent enlever la preuve. Ils ne sont pas capables de donner la grâce, la beauté et l'aise de notre nouveau système français, toutes les personnes réclament qu'ils ont le meilleur, nous leur offrons le défi suivant: nous couperons quel propriétaire ou agent d'aucun système qu'il y a dans l'univers, nous sommes certains de sortir de la lutte victorieux.

N.B.—Notre système sans pareil s'apprend facilement en trois ou quatre jours. Nous des élèves Diplômés durant le mois de Décembre 1894.

- List of names and locations: Mademoiselle A. Dusseault, Québec; A. Bradford, Hawkesbury, Ont.; E. Gauthier, Sault-au-Récollet; A. Boula, Mariville; O. Benard, Montréal; L. Nadeau, Montréal; Delle M. L. Marchand, etc.

Mad. E. L. ETHIER, Directrice, 88 RUE ST-DENIS, 17-1-95-6ms

A VENDRE

Un terrain, avec maison, grange, étable, etc., 5e rang de Westford, St-Hyppolite. Sans réserve, avec la récolte, animaux, etc., etc. Pour information s'adresser à EDOUARD DORION, prop., St-Hyppolite.

FONDERIE DUMONTVILLE

Palissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Planage, Taraudage, etc. Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande. Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs. ALF. A. LAVIOLETTE

A. Fiset AGENT Western Assurance Co

Bureau PRINCIPAL: TORONTO.

51 ans d'existence

CAPITAL \$2,000,000

La meilleur assurance canadienne.

ST-JEROME OCT. 94.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE.,

TOUJOURS EN MAINS:

Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril

Dr C. L. DeMARTIGNY -AGENT-

pour les assurances contre le feu suivantes:

- ROYAL INSURANCE Co, IMPERIAL, QUEEN, PEENIX, COMMERCIAL UNION, LIVERPOOL & GLOBE.

Ces assurances ont payé plus de \$30,000 dans St-Jérôme et les environs.

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC. ST-JEROME

CHS. DE MARTIGNY, agent d'assurances, St-Jérôme.

ON DEMANDE deux institutrices à La Conception.

CY. DESJARDINS, Ptre Curé, La Conception.

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES Rue St-Jérôme

HOTEL RIENDEAU

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

Cet hôtel de première classe qui était autrefois au No. 61 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 60 Place Jacques Cartier.

Prix très modérés, cuisine française.

A VENDRE

UNE propriété située dans la ville de St-Jérôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt. Maison en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Fas. VAILLANCOURT propriétaire, Ste-Anne des Plaines.

LA LIBRAIRIE

St-Jerome

Bloc Parent, près du Marché.

LIVRES D'ECOLLES

OBJETS DE PIETE

PAPETERIE

ARTICLES DE FANTAISIE

JOUETS D'ENFANTS.

TAPISSERIE, ETC.

ORNEMENTS DE FENETRES dans tous les goûts.

GROS ET DETAIL

B. B. P. 152 TELEPHONE 30

J. E. PARENT, Propriétaire.

Chemin de Fer de Quebec et du Lac St-Jean

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CÉLÈBRE SAGUENAY

TERRES A BLÉ

BON CLIMAT, BON BOIS, EXCELLENTE EAU



Le gouvernement provincial offre en vente au-delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec (100 milles) par voie ferrée. Ces terres sont situées, entre autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du LAC ST-JEAN:

Table listing land parcels with columns for location (Albanet, Ashuagouchouan, Sagoy, etc.) and area in acres.

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur, sur le lac, et par les chemins du gouvernement, à partir du terminus du chemin de fer, à Roberval.

Le chemin de fer de QUEBEC et du LAC ST-JEAN offre les avantages suivants:

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration du Dominion, à Québec, à ses bureaux, sur la route de Roberval, ou de l'Europe ou des Etats-Unis, et les cultivateurs, qui iront s'établir au Lac St-Jean, pourront bénéficier des privilèges ci-dessous:

TRANSPORT GRATUIT de Québec au Lac St-Jean des colons et de leurs familles, de 300 livres d'effets de ménage pour chaque adulte, et de 150 livres pour chaque enfant. Tout excédent de char pour chaque famille sera transporté au prix nominal de 2 centes par 100 livres.

Les colons de bonne foi qui désirent seulement aller examiner les terres obtiendront un demi passage de Québec au Lac St-Jean et retour pour \$2.75 chacun.

Les colons trouveront à acheter de belles terres en culture au Lac St-Jean.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

Moulin à Carder, Fouler, Teinturerie, Etc.

LAINES DE TOUTE ESPECE A VENDRE

RUE LABELLE - ST-JEROME.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis, etc.

Faïence, Poterie, Verrerie

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE

LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES

HENEY & Co., de Montréal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les pelleteries, telles que loistre, castor, ours, martre, vison, pécan et renard, — payable en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu de mes prix pour les pelleteries:

Loistre de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1.25. Vison de \$1 à 2. Pécan de \$5 à 8. Renard de \$1 à 1.50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épicerie de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix:

Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. The 20 cts. Mélasse 35 cts le gallon. Sirops 35 cts le gallon. Allumettes 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Bie-d'Inde 9 cts la boîte ou 1 boîte pour 25 cts. Marinades 10 cts le flacon. Sardines à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Haisin 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

J'ai 80 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 5 et 10 cts Tabac cannelle et rouge, 1ère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir une fleur de 1ère qualité garantie, vous la trouverez à mon magasin meilleur marché qu'ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de blé-d'Inde. Les personnes qui auront besoin de chaux et briques, ou trouveront à mon magasin d'échange.

LES CHERCHEURS D'OR

46

QUATRIEME PARTIE

XL

A ce moment, un mexicain qui s'était trouvé parmi les curieux de l'hôtel Graham lorsque Vandailles était sorti de la chambre de Bras d'Acier...

une douceur angélique. Elle parvint à prendre la main de Berthe et la mit dans celle de Pablo. Puis elle leur montra le petit chapelet que Loie Kermainguy lui avait donné à son lit de mort...

Assurance sur la vie Gaucher et Telmosse. LA BANQUE DU PEUPLE. Favorisez l'Industrie Nationale. J. B. ROLLAND & FILS. L. CONTANT. Aux Parents et Instituteurs. GRANDE - REDUCTION - DE - PRIX. La Compagnie d'Imprimerie du "Nord".